FRA K11
Mémoire (15 hp)
Linguistique

Le patois d'Evolène

Attitudes des locuteurs à l'égard du patois local dans un village de la Suisse romande

LUNDS UNIVERSITET

Språk och litteraturcentrum

Olof Lindquist
Printemps 2019
Directrice : Malin Ågren

Table des matières

Table des matières 1
1 INTRODUCTION 2
2 BUT DE L'ÉTUDE 3
2.1 Questions de recherche 3
3 PARTIE THÉORIQUE 3
3.1 Langue, dialecte, patois 3
3.2 La situation linguistique en Suisse romande 4
3.3 Le francoprovençal 6
3.4 Evolène et son patois 8
3.5 Introduction aux attitudes linguistiques 10
3.6 Recherches antérieurs sur le patois d'Evolène 11
4 MÉTHODE 13
4.1 Constructiontion du questionnaire 13
4.2 Distribution du questionnaire 15
4.3 Les répondants 15
5 RÉSULTATS 16
5.1 L'usage et la transmission du patois 16
5.1.1 L'acquisition du patois 16
5.1.2 La transmission 18
5.1.3 L'usage 19
5.1.4 L'identité linguistique 21
5.2 Les attitudes linguistiques 22
5.2.1 Attitudes générales 22
5.2.2 Attitudes personnelles 23
5.2.3 L'avenir du patois à Evolène 24
6 DISCUSSION 26
6.1 L'usage du patois d'Evolène 26
6.2 Les attitudes à l'égard du patois à Evolène 27
7 CONCLUSION 28
8 BIBLIOGRAPHIE 29
9 Annexe 1 – le questionnaire 31

1 INTRODUCTION

Parmi les environs 6000 langues qui existent dans le monde, on peut estimer, selon l'UNESCO, qu'en moyenne une langue disparaît toutes les deux semaines (UNESCO, 2018). Avec chaque langue qui s'éteint, un moyen de communication est perdu, mais aussi une identité linguistique et peut-être d'autres formes d'expression et de tournures d'esprit qui y sont liées.

Ainsi, depuis le XIXe siècle, les parlers francoprovençaux de la Suisse romande ont tous disparu comme langues vivantes, sauf dans la vallée d'Hérens (pron. locale comme *érin*) du canton du Valais, notamment dans la commune d'Evolène, où le patois local est toujours utilisé parmi les villageois de toutes générations (Diémoz, 2015 : 72).

Ici, il faut clarifier que les parlers dont nous nous occupons, et notamment la langue d'Evolène, ne sont pas des dialectes du français, mais plutôt des variantes du francoprovençal, qui compte, à coté du français et de l'occitan, comme l'une des trois langues majeures issues du latin en France et dans des régions adjacentes (Walter, 1988 : 181).

Les chercheurs qui s'intéressent aux parlers de la Suisse romande ont rapporté que les attitudes envers les patois ont beaucoup changé pendant les dernières décennies, chez les institutions ainsi que parmi les locuteurs. Autrefois minorisé et décrié, le patois est aujourd'hui chargé de connotations positives et reconnu comme un patrimoine à mettre en valeur, aussi chez les locuteurs eux-mêmes (Diémoz, 2015 : 73).

On pourrait donc parler d'une renaissance des patois en Suisse romande, en opposition à la tendance mondiale de perte des langues. Dans ce contexte, nous allons essayer d'illustrer, à partir de l'exemple d'Evolène, quelles sont les attitudes des locuteurs d'une langue en péril, mais toujours vivante, envers leur langue, sa place dans la communauté et l'identité qu'elle crée. Pour avoir une image des attitudes qu'ont les évolénards envers leur langue traditionnelle, nous avons fait une enquête, sous forme d'un questionnaire électronique envoyé aux patoisants d'Evolène. Ce questionnaire met l'accent sur deux aspects de la presence du patois à Evolène : premièrement la manière dont le patois est appris, employé et transmis entre générations dans la vallée d'Evolène, et deuxièmement les attitudes des patoisants envers leur langue et leur identité linguistique.

Comme nous allons le voir, dans la section 3.6, il y a eu des recherches antérieures récentes, sur les patois valaisans en général (Diémoz & Reusser-Elzingre, 2014), et sur le patois d'Evolène en particulier (Maitre & Matthey, 2004). Dans notre étude, nous allons faire référence aux attitudes rapportées par ces chercheures et, dans le cas d'Evolène, comparer avec les attitudes et les tendences exprimées aujourd'hui.

Ce mémoire présentera donc, dans la section 5, les résultats de l'enquète, sous forme d'analyse quantitative et qualitative des réponses des évolénards. Or, le mémoire commencera avec une présentation des objectifs de l'étude et des questions de recherche dans la section 2. L'arrière-plan de la section 3 situe le patois d'Evolène dans le contexte linguistique de la Suisse romande et introduit le lecteur aux attitudes linguistiques. Finalement, la section 4 présente la méthode employée ainsi que les participants de l'étude.

2 BUT DE L'ÉTUDE

L'objectif de cette étude est d'examiner les sentiments et les valeurs attribués au patois d'Evolène par ses locuteurs. Comment regardent-ils leur langue par rapport au français, la langue dominante dans la société environnante? Que pensent-ils de l'avenir du patois et de sa transmission aux futures générations ?

2.1 Questions de recherche

Dans ce but, nous avons formulé les questions de recherche suivantes :

1. Comment est appris et transmis le patois et dans quels contextes et avec qui est-il employé par les patoisants à Evolène ?
2. Quelles sont les attitiudes des évolénards à l'égard de leur langue traditionelle et quelle identité linguistique est créée par le patois ?

3 PARTIE THÉORIQUE

3.1 Langue, dialecte, patois

Pour commencer, il est important de bien distinguer le patois, dont il sera question dans ce mémoire, des notions proche comme *dialecte* et *langue*. L'Académie française donne les définitions suivantes de *langue*, *dialecte* et *patois*[1]*:*

> LANGUE : Système d'expression verbale qui est d'emploi conventionnel dans un groupe humain et permet à ses membres de communiquer entre eux.
> DIALECTE : Variété régionale d'une langue
> PATOIS : Variété d'un dialecte qui n'est parlée que dans une contrée de faible étendue, le plus souvent rural.

[1] https://academie.atilf.fr/9/

Il s'agit d'une définition strictement hierarchique, où la notion subordonnée est tout à fait incluse dans la notion supérieure. Cependant, d'après ces definitions on pourrait conclure que les dialectes et les patois sont en fait des langues eux aussi, parentés de la langue supérieure mais plus limitées géographiquement. Pour le patois on note qu'il s'agit normalement d'une variétée parlée plutôt dans les contrées rurales. Dans une publication sur les patois valaisans, la linguiste et philologue Laure Grüner de l'Université de Neuchâtel fait remarquer que les dénominations *dialecte* et *patois* ne sont pas fondées sur des principes linguistiques, mais sur des traditions idéologiques : « Les appeler *patois* ou *dialecte* n'est qu'une question d'habitude. » (Grüner, 2010 : 8). Elle s'oppose surtout à l'idée que les patois soient des détériorations des langues supérieures, des langues corrompues et vulgaires. Selon Grüner, ce sont des langues romanes à part entière, issues du latin, comme le français. En effet, le français n'est qu'un patois qui a réussi (Grüner, 2018 : 7). En somme, pour citer l'aphorisme popularisée par le linguiste Max Weinreich : « Une langue est un dialecte avec une armée et une marine » (Weinreich, 1945 : 13).

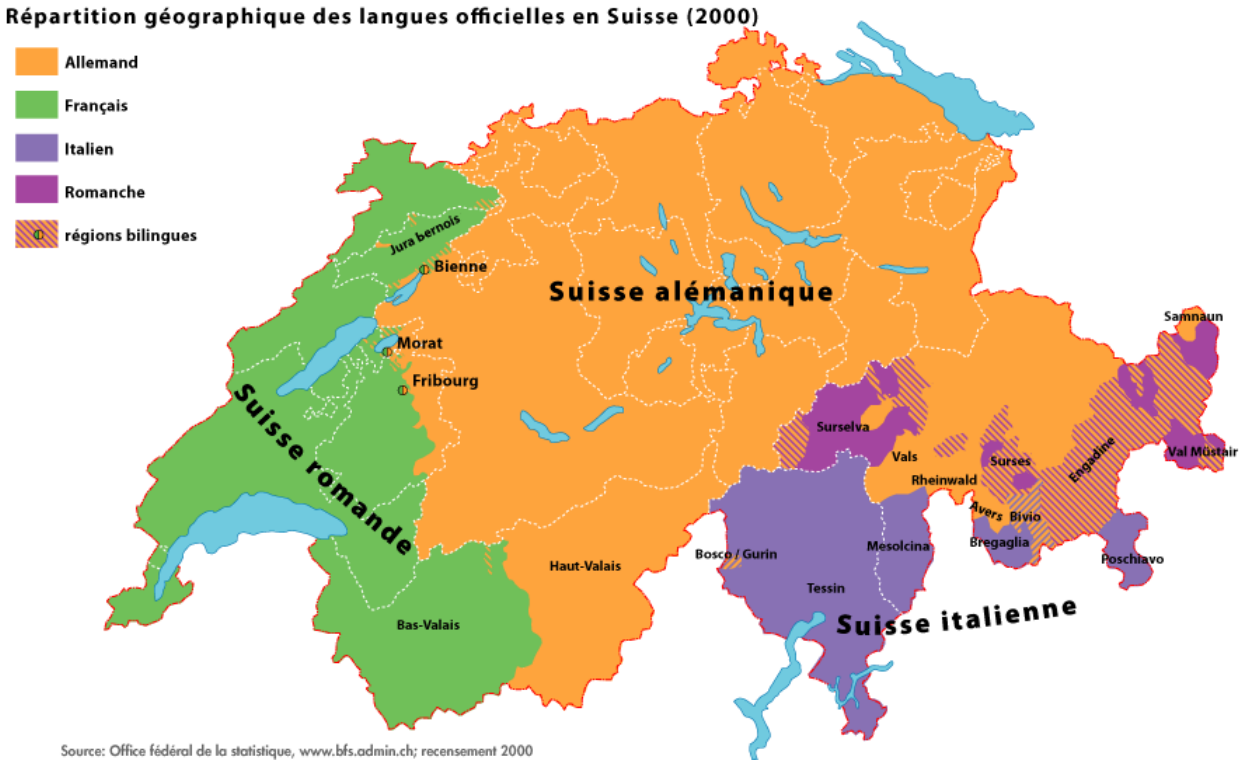
Ainsi, le patois d'Evolène est un parler local à l'intérieur de l'aire linguistique du francoprovençal. Par tradition, le terme *patois* est utilisé par les dialectologues pour designer des parlers locaux, souvent d'une seule commune. C'est le terme utilisé aussi par les locuteurs eux même sans connotation péjorative. (Maitre & Matthey, 2004 : 375).

3.2 La situation linguistique en Suisse romande

La Suisse est un état fédéral, dite une confédération, composé de 26 cantons. La situation linguistique en Suisse est composite. Les langues officielles de la Confédération sont l'allemand, le français, l'italien et le romanche, comme on peut le voir d'ailleurs sur les billets de banque suisses. Aussi, chaque canton détermine ses langues officielles, qui sont en effet une, deux ou trois des langues officielles fédérales. Le français est parlé dans l'ouest de la Suisse, en Suisse romande, dans sept cantons, dont trois sont des cantons bilingues (français et allemand), ce qui est le cas notamment du canton de Valais. L'allemand est parlé dans la plus grande partie de la Suisse centrale et de l'est, dans 17 cantons, les trois cantons bilingues français/allemande inclus. L'italien est parlé surtout dans le canton unilingue de Tessin (Ticino) dans le sud. Finalement le romanche, langue d'origine latine, est parlé dans certaines régions centrales et de l'est du pays, dans le canton de Grisons (Graubünden/Grischun/Grigioni), où l'on parle aussi l'allemand et l'italien. (Leclerc, 2016), voir la carte 1 ci-dessous.

Or, la situation linguistique est encore plus complexe. En effet, les suisses allemands, entre eux, ne parlent pas allemand, mais des parlers germaniques dits *Schwitzerdütsch*. L'allemand propre, appelé *Hochdeutsch*, n'y est parlé que comme deuxième langue. Il y a une

situation similaire dans les cantons de Tessin et de Grisons, où différentes variétés de l'italien, de l'allemand et du romanche sont les langues maternelles des habitants. Tous ces parlers locaux des regions germaniques, italiennes et romanches sont des langues autochtones, c'est-à-dire qu'elles sont les langues originales de ces populations, qui n'ont pas changé de langue, à part bien sûr que ces langues, comme toutes les langues, se sont développées à travers les siècles.



Carte 1 – Les langues officielles de la Suisse

La situation en Suisse romande est bien différente. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, les parlers autochtones étaient parlés aussi dans toute la Suisse romande, dans les villes et dans les régions rurales, et dans tous les milieux sociaux (Diémoz, 2015 : 72). Plus exactement, il s'agissait des parlers francoprovençaux, dans les cantons de Genève, de Vaud, de Neuchâtel, de Fribourg et de Valais, et des parlers jurassiens, appartenant aux langues d'oïl[2], dans le canton de Jura (Diémoz & Elzingre 2014 : 206). Dès le début du XXe siècle, cependant, tous ces parlers autochtones ont disparus dans les canton de Genève, de Vaud et de Neuchâtel. Dans les cantons de Jura, de Fribourg et de Valais il y a toujours des locteurs de la dernière génération, mais la transmission aux générations futures a complètement cessé. Effectivement, ce n'est que dans la

[2] Voir la section 3.3, page 6

commune d'Evolène que le patois est toujors parlé communément et transmis comme langue maternelle de génération en génération (Diémoz, 2015 : 72).

3.3 Le francoprovençal

Du milieu du 1er siècle av. J.-C. à la fin du 5e siècle apr. J.-C. la Gaule faisait partie de l'Empire romain. À la fin de cette période demi-millénnaire, le latin avait complètement remplacé la langue gauloise dans tout le territoire de l'ancienne Gaule (von Wartburg, 1946 : 22). Mais le latin qu'on y parlait était déja en train d'évoluer vers l'ancien français et les autres langues gallo-romanes. La langue gauloise avait influencé le vocabulaire et la phonétique du latin de la Gaule (von Wartburg, 1946 : 25-30). Les mots français *chemise* et *chêne*, par exemple, sont d'origine gauloise: *camisia* et *cassanus* (von Wartburg, 1946 : 25, 28). Or, le latin au point de départ n'était pas le latin classique de Sénèque et Cicéron. Grâce à la démographie composite de la péninsule Italique, il s'ést développé un latin simplifié, moins infléchi, une langue du peuple, utilisable pour tous les habitants de la péninsule – *ad usum omnium* (von Wartburg, 1946 : 35). Cicéron l'appelait *rusticus sermo*, langage des paysans, et c'est cet idiome, nommé souvent *latin vulgaire*, plutôt que le latin classique, qui est la source des langues romanes, y inclus les langues gallo-romanes (von Wartburg, 1946 : 36). Les changements qu'a subi le latin classique déja en Italie ont continué, en Gaule, de le transformer, et produire par la suite les langues gallo-romanes.

Au 5e siècle la Gaule a été envahi par des peuples germains à plusieurs tours. Les plus notables d'entre eux étaient les Visigoths, les Burgondes et les Francs. Les Visigoths ont occupé le sud de la Gaule, tandis que les Burgondes se sont intallés dans l'est, et en 486 les Francs, dirigés par leur roi Clovis, *(Chlodovech)* considéré comme le premier roi de France, ont occupé le nord (von Wartburg, 1946 : 55, 56). Cette division géographique en trois suggère déjà la répartition des majeures langues gallo-romanes : le provençal (aujourd'hui appelé plutôt *occitan*) dans le sud, le francoprovençal dans l'est et le français dans le nord (von Wartburg, 1946 : 60). La plus importante division est celle qui sépare, dès le 5e siècle, la langue d'oïl dans le nord de la langue d'oc dans le sud[3] (von Wartburg, 1946 : 56). C'est surtout la langue d'oïl qui s'éloignait rapidement du latin, sous force d'une immigration considérable des Francs dans le nord (von Wartburg, 1946 : 64).

Au début du 6e siècle les Francs ont réussi à réunir toute la Gaule sous leur suprématie. Néanmoins, la limite qui séparait l'idiome d'oïl du nord de celui d'oc du sud est resté intacte.

[3] des mots *oil*, lat. *hoc ille*, et *oc*, lat. *hoc*, qui étaient les mots des deux langues respectives signifiant *oui*.

Depuis, elle s'est déplacé successivement vers le sud mais dans l'ensemble elle est resté jusqu'à nos jours. Or, selon des recherches nouvelles, vers l'an 600, lors du clivage des langues galloromanes, le francoprovençal apparaît déja individué et non resté au domaine oïlique jusqu'au 8e siècle, comme on le croyait auparavant (Maitre & Matthey, 2004 : 377). Donc, le francoprovençal est plutôt une branche initiale des langues principales galloromanes : l'occitan, le français et le francoprovençal.

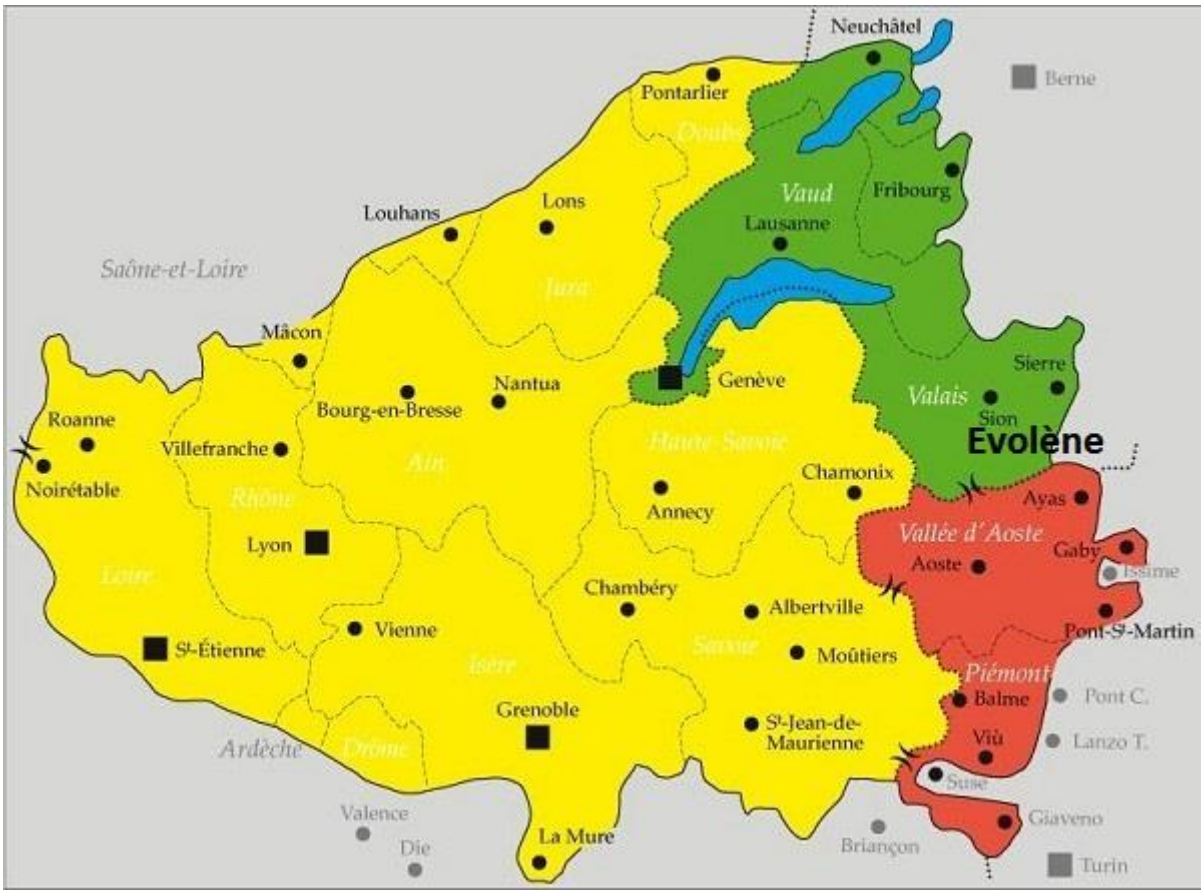
L'un des traits qui sépare le francoprovençal nettement des deux autres langues est la rétention des voyelles finales atones. L'ancien français réduit toute voyelle finale à *-e*, l'ancien provençal à *-e* ou *-a*, tandis que le francoprovençal garde plusieures des voyelles finales du latin. Ci-dessous on peut le voir dans le patois d'Evolène : *-a* reste *-a*, comme en provençal, *-u* reste comme *-o*, ce qui n'est pas le cas dans le provençal ou le français (von Wartburg, 1946 : 82).

Latin	Patois d'Ev.	Provençal	Français
*tel-**a***	*téél-**a***	*tel-**a***	*toil-**e***
*cubit-**u**(m)*	*kóoud-**o***	*cod-**e***	*coud-**e***

Les mots en patois d'Evolène d'après Follonier-Quinodoz (1989)

Effectivement, les parlers francoprovençaux gardent l'opposition d'au moins quatre voyelles finales atones : *-a, -e, -i* et *-o* (Maitre & Matthey, 2004 : 376). L'espace francoprovençal recouvre le Nord du Dauphiné, l'est de la Bresse, le sud du Jura français, la Savoie, la Suisse romande à l'exception du canton du Jura, la Vallée d'Aoste et une zone piémontaise adjacente (Maitre & Matthey, 2004 : 376) (voir la carte 2 pour les détails).

Or, la spécificité de la langue francoprovençale, et son espace, contrairement au français et au provençal, n'a été reconnue qu'à la fin du 19e siècle, et la graphie *francoprovençal*, en un seul mot, sans trait d'union, a été introduite pour montrer l'unité d'un domaine qui n'est pas un mélange de français et de provençal (Walter, 1988 : 182). Aujourd'hui, le francoprovençal est l'une des langues européennes en fort péril : en France la transmission aux enfants a cessé partout, en Suisse romande aussi elle n'est plus guère une langue vivante (à l'exception d'Evolène), tandis qu'en Italie, en Vallée d'Aoste, elle est encore parlée par une grande partie de la population (Maitre & Matthey, 2004 : 379). Finalement, à Evolène, en 1995, un peu plus d'un tiers des écoliers en 1re année primaire parlaient le patois à la maison (Maitre & Matthey, 2004 : 380).

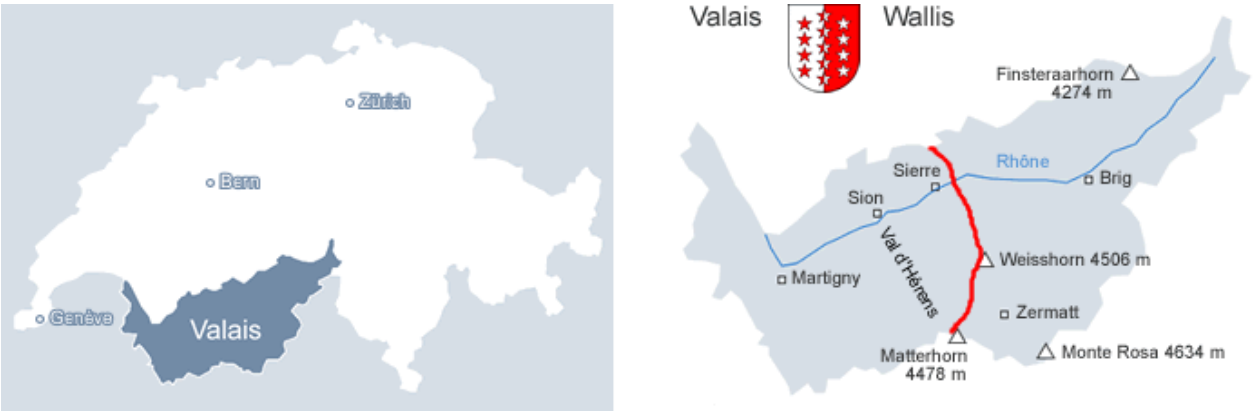


Carte 2 – Le domaine francoprovençal et la situation géographique d'Evolène
http://www.centre-etudes-francoprovencales.eu/cef/index.cfm/langue.html

3.4 Evolène et son patois

Le canton du Valais (allem. *Wallis*) est situé dans le sud-ouest de la Suisse, à l'est du Lac Léman. Il comprend toute la course supérieure du Rhône, depuis ses sources dans le Glacier du Rhône jusqu'au Lac Léman. Le Valais est un paysage de montagne accusé, tout entouré des hautes montagnes, dont plusieures sont les plus connues et prestigieuses des Alpes : Le Cervin (Matterhorn), Mont Rose, Jungfrau.

Le Valais est l'un des cantons Suisses bilingues. D'une population totale d'environ 34 000 habitants, à peu près deux tiers sont francophones, tandis qu'un tiers est germanophone. La frontière linguistique sépare le canton en deux : le Bas-Valais romand à l'ouest et le Haut-Valais allemanique à l'est. De la grande vallée du Rhône, près de la capitale valaisanne de Sion, le Val d'Hérens s'étend 30 km vers le sud, jusqu'à la frontière italienne (voir la carte 3).



Carte 3 – L'emplacement géographique du canton du Valais et de la vallée d'Hérens. La ligne rouge marque la frontière entre le Bas-Valais francophone et le Haut-Valais germanophone.

La commune d'Evolène occupe toute la partie supérieure de la vallée d'Hérens. Sur une superficie de 210 km² elle compte 1 700 habitants. Le village principal d'Evolène, avec 800 habitants, est situé à 1 374 mètres d'altitude à l'entrée de la commune, qui culmine avec la Dent Blanche à 4 357 m. La commune compte encore une douzaine de villages et hameaux, tels que Lannaz, La Tour, les Haudères, Villaz, la Sage, la Forclaz, Ferpècle et Arolla.

Tout selon la définition du terme *patois*, le dialecte d'Evolène n'est parlé que dans une contrée limitée, voire la commune d'Evolène, même s'il est lié aux dialectes de son voisinage, comme celui de la vallée voisine de Nendaz, qui y est encore parlé par un petit nombre de personnes. Le patois d'Evolène est par préférence une langue parlée et non écrite et qui n'a pas eu une grammaire et une orthographe réglementées, ce qui est vrai pour les patois généralement et notamment pour les parlers francoprovençaux. Il faut préciser que, dans cette étude, *Evolène* signifie toute la commune d'Evolène et avec *le patois d'Evolène* nous entendons toute variante du patois parlée dans cette commune.

La situation linguistique à Evolène est un exemple de *diglossie*. Ce concept a été défini par le sociolinguiste Charles A. Ferguson et signifie la coexistence de deux variétés linguistiques sur un territoire donné, lesquelles ont des fonctions sociales distinctes. Dans notre cas, le français est la variété supérieure, prestigieuse, plus formelle, tandis que le patois est utilisé dans les situations informelles, dans la famille et avec des amies. (Ferguson, 1959 : 328-330).

Les autorités ne tiennent pas de statistiques sur le nombre de patoisants en Suisse, or, selon Gisèle Pannatier, experte en la langue d'Evolène, en 1970, presque 100% des enfants d'Evolène parlaient le patois à la maison et n'apprenaient le français qu'à partir du début de leur

scolarisation. En 1995 cette part avait diminué jusqu'à à peine 40% (Maitre & Matthey, 2004 : 380). Comme la plupart des enfants devaient avoir une famille de plusieurs personnes patoisants, le nombre total de patoisants a dû être, à l'époque, au moins 50%, d'une population d'environ 1 500 habitants.

3.5 Introduction aux attitudes linguistiques

Comme ce mémoire traite des attitudes des locuteurs du patois d'Evolène envers leur propre langue, il importe ici de définier ce qu'implique la notion d'*attitude* en général et le terme *attitude linguistique* en particulier. Le concept d'attitude est une idée beaucoup utilisée dans les champs de recherches socio-psychologiques, tels que la sociologie, la sociolinguistique, la psychologie sociale, etc. (Lasagabaster, 2006 : 393). Pour définir le terme *attitude*, nombreuses propositions ont été présentées. L'une des définitions les plus citées est celle proposée par Ajzen (1988 : 4) : « disposition à répondre de manière favorable ou défavorable au regard d'un objet, d'une personne, d'une institution, d'un événement » (cité dans Lasagabaster, 2006 : 393). Il s'agit donc des sentiments, liés aux actions ou expressions verbales, qui placent quelque chose sur une échelle évaluative (Hoare, 2000 : 326). Selon Oskamp (1991 : 3) les attitudes peuvent être la cause des comportements d'une personne à l'égard des autres personnes ou objets. Elles sont importantes aussi car elles reflètent la manière dont un individu perçoit le monde qui l'entoure (Lasagabaster, 2006 : 393-394).

Les attitudes se forment sous l'influence de multiples facteurs, tels que la famille, le travail, la religion, l'éducation, les amis et les médias. Lasagabaster (2006) souligne surtout le rôle des parents, comme les attitudes s'apprennent et les parents sont les médiateurs principaux entre l'enfant et son milieu culturel (Lasagabaster, 2006 : 394-395).

Pour une définition plus exacte des attitudes linguistiques, Lasagabaster (2006 : 394) cite la définition de Richard, Platt et Platt (1997 : 6) : « Attitudes que les locuteurs de différentes langues ou de variétés linguistiques différentes ont à l'égard des langues des autres ou de leurs propres langues. »

Sur la question des langues minoritaires, une étude de Rachel Hoare (2000) sur la langue bretonne, dont le public était constitué de 470 éleves d'entre 8 et 18 ans, a indiqué que les attitudes linguistiques, en combinaison avec les usages linguistiques et different aspects associés à l'identité, peuvent influencer le futur du breton et la perception de l'identité bretonne (Lasagabaster, 2006 : 399). Comme nous allons le voir dans la section suivante, les attitudes linguistiques des locuteurs du patois en Valais ont déja attiré l'attention de quelques linguistes

contemporains.

3.6 Recherches antérieures sur le patois d'Évolène

« Le patois d'Evolène ne connait pas de tradition écrite établie », écrit le Prof. Pierre Knecht de l'Université de Neuchâtel, dans la préface du *Dictionnaire du patois d'Evolène* de Marie Follonier-Quinodoz (Follonier-Quinodoz 1989 : Avant-propos). En effet, cet ouvrage, édité et publié en 1989, est la première description du vocabulaire et de la grammaire du patois d'Evolène. Les patois du Valais et surtout celui d'Evolène ont été étudiés et décrits en profondeur par la dialectologue Gisèle Pannatier, patoisante elle-même et affiliée à l'Université de Neuchâtel (Pannatier 1995). En effet, plusieurs chercheurs de cette université ont fait des recherches sur les patois valaisans et les sujets qui y sont liés : En 2014, Federica Diézmoz et Aurélie Reusser-Elzingre ont publié une étude sur la perte des langues traditionelles en Suisse romande et les attitudes des locuteurs de celles-ci. Les chercheuses ont fait des enquêtes de terrain basées sur des entretiens entre 2011 et 2012. Les répondants ont raconté qu'autrefois le patois était banni à l'école et méprisé généralement. En même temps, le patois a trouvé une place comme marqueur d'identité :

> Ces témoignages montrent le lien indissociable que les patoisants actuels établissent entre langue et identité : des affirmations telles que *je suis né en patois* ou *langue qui est en moi* leur permettent de construire une affilation symbolique entre le dialecte et leur place dans une généalogie et un récit familial qui s'articule de manière très conflictuelle avec la répression que ce véhicule identiaire a pu subir dans l'histoire politique et culturelle de la région (Diémoz & Reusser-Elzingre, 2014 : 213)

En 2015, Fédérica Diémoz a publié un article sur le dévéloppement récent concernant les conditions des patois en Valais. Elle confirme qu'on ne dispose pas de chiffre officiel sur le nombre actuel des locuteur patoisants. La situation, cependant, pour les parlers locaux semble s'améliorer : un processus de sauvegarde est lancé où les patois sont perçus comme un patrimoine à mettre en valeur et les erreurs commises autrefois par les institutions sont reconnues (Diémoz, 2015 : 73). En 2011, la Fondation pour le développement et la promotion du patois francoprovençal en Valais a été créée et depuis 2009 la radio et télévision valaisanne consacrent chaque semaine une rubrique au patois (Diémoz, 2015 : 76). Les locuteurs eux-mêmes participent dans ce mouvement, dans les associations de patoisants, des associations culturelles bénévoles et des amis du patois, ainsi que les cours de patois. Diémoz se base sur

les témoignages recueillis en Valais en 2011 et 2012 (voir ci-dessus) pour faire les conclusions suivantes:

- Beaucoup de locuteurs craignent que la langue va disparaître (Diémoz, 2015 : 75) ;
- Le patois est surtout associé à la sphère familiale, a la communication intime, à l'expression des sentiments. Un cas particulier rapporté est l'utilisation du patois pour ne pas être compris par les non-patoisants, pratiqué par exemple au sein des foyers ou par les moniteurs de ski en Valais (Diémoz, 2015 : 76) ;
- Les locuteurs patoisants sont aujourd'hui fiers de leur langue, mais si les attitiudes sont généralement positives il reste à voir si l'usage et les fonctions linguistiques seront assurés ou même étendus. Cela a été observé dans certaines régions voisines et aussi ailleurs en Europe, où les langues minoritaires ont pu bénéficier des politiques mises en place par les institutions et les associations locales (Diémoz, 2015 : 76-77).

En 2001, Raphaël Maitre et Marinette Matthey ont mené une enquête de terrain à Evolène, pour étudier les usages du patois, les circonstances de son acquisition, les pratiques linguistiques du patois en relation avec le français et les représentations de la langue traditionelle dans la communauté évolénarde. Une trentaine de personnes ont été interviewées et les premier résultats ont été présentés en 2004. Maitre et Matthey ont noté le changement d'attitude envers le patois rapporté aussi par des autres chercheurs, dans la communauté si bien qu'à l'extérieur (Diémoz, 2015 : 76). Une répondante raconte qu'avant, quand elle déscendait à Sion avec ses enfants, on se moquait de leur dialecte, mais maintenant les gens sont positivement curieux et demendent « mais quelle langue parlez-vous ? » (Maitre & Matthey, 2004 : 383). Concernant la possibilité pour le patois de survivre, Maitre et Matthey ont noté que les gens qui ont toujours vécu dans la commune utilisent plus facilement le dialecte et inversement qu'il y a un lien entre les séjours hors de la commune et la tendence à parler français. Un autre facteur déterminant pour la progression du français, donc pour la minorisation du patois, est l'exogamie, c'est-à-dire que les évolénards se marient avec des gens d'ailleurs (Maitre & Matthey, 2004 : 383). Dans la communauté patoisante les représentations du patois sont fortement liées à la conception de l'apprentissage et de la nature même de la langue : le patois fait partie de l'appartenance à la communauté depuis la petite enfance, donc de l'identité des locuteurs. Ce n'est pas une langue qu'on peut apprendre, comme le français, mais elle est disponible à ceux qui l'ont entendue dès la naissance (Maitre & Matthey, 2004 : 385).

Dans l'ensemble, les recherches montrent deux tendences claires dans les décennies qui précèdent l'étude de Maitre et Matthey de 2001 : tandis que les attitudes envers le patois se sont améliorées, le nombre de patoisants a fortement diminué. Notre étude pourrait indiquer, près de deux décennies après celle de Maitre et Matthey, comment la situation à Evolène se dévelope : est-ce que les attitudes sont toujours favorables, quel est l'emploi du patois aujourd'hui, et, selon les locuteurs, quelles sont les perspectives pour le patois dans l'avenir ?

4 MÉTHODE

Le but de cette étude est d'examiner l'emploi actuel du patois dans la commune d'Evolène ainsi que les attitudes qu'ont les patoisants envers leur langue, donc les locuteur d'une langue traditionelle, en péril, dans l'aire d'une grande langue de prestige, dans ce cas le français. Dans ce but, nous avons fait une enquête, sous forme d'un questionnaire électronique. Un nombre de patoisants évolénards ont accepté de participer. Nous avons choisi cette méthode parce que nous avons eu la possibilité de trouver des répondants sur place à Evolène, lesquels nous pouvions ainsi questionner sans les réunir en personne. La méthode nous a permis d'obtenir des réponses d'un nombre limité de patoisants mais sur une gamme de questions assez large. De plus, après chaque question, le répondant a eu l'option d'ajouter un commentaire personnel. Il faut donc souligner ici qu'il sera question d'une étude plutôt qualitative d'un petit nombre de patoisants qui nous permettra de nous prononcer sur des exemples d'attitudes linguistiques parmi les locuteurs d'une langue en péril. Ainsi, le résultat de cette étude ne sera pas généralisable à la comunauté entière des patoisants d'Evolène, mais il pourra servir de base à une étude quantitative plus large dans l'avenir.

4.1 Construction du questionnaire

Le questionnaire était composé de quatre parties :

1. une introduction expliquant ce qui est entendu par « le patois d'Evolène », « Evolène » et « évolénard » (c'est-à-dire que cela comprend toute la commune d'Evolène), et que l'anonymat des répondants serait respecté ;
2. la première partie de la section principale, portant sur l'apprentissage et l'usage du patois, son transmission aux enfants et l'identité linguistique des répondants ;
3. la deuxième partie de la section principale, portant sur les sentiments des répondants à l'égard du patois, son usage et sa transmission, ainsi que leur avis sur l'importance et le futur du patois à Evolène ;

4. une dernière partie, titrée *Information personnelle*, portant sur de l'information personnelle des participants de l'étude.

Dans la première partie principale, visant l'aquisition et l'usage du patois, et constituée de douze questions, les répondants etaient demandés de choisir les alternatives qui correspondaient le mieux à leurs réponses, voir l'exemple 1 ci-dessous :

1. À quel âge avez-vous appris le patois ?

- [ ] Je l'ai appris dès la petite enfance
- [ ] Je l'ai appris plus tard mais avant 20 ans
- [ ] Je l'ai appris comme adulte

Commentaire (facultatif) :

.....
.

Exemple 1 – Questions à choix multiple visant l'âge du début d'acquisition du patois

Dans la deuxième partie principale, visant les attitudes linguistiques, chacune des neuf questions et déclarations était suivi d'une échelle Likert et les répondants étaient demandés de choisir le chiffre qui correspondait à leur réponse sur l'échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord), voir l'exemple 2 ci-dessous :

18. Quand j'ai l'occasion je préfère parler le patois plutôt que le français.

	1	2	3	4	5	
Pas du tout d'accord	○	○	○	○	○	Tout à fait d'accord

Commentaire (facultatif) :

.....

Exemple 2 – Échelle Likert liée à une affirmation concernant les attitudes envers le patois

Dans la dernière partie, les questions posées portaient sur l'âge, le sexe et l'occupation des répondants. Elle a été placée à la fin du questionnaire pour éviter que les répondants ne soient dérangés avant de commencer avec la section principale.

4.2 Distribution du questionnaire

Le questionnaire a été construit avec Google Formulaires. Il était accessible aux répondants par un site web où était présentés brièvement le projet et les conditions pour participer, c'est-à-dire, principalement, qu'on soit patoisant. Le questionnaire a été ouvert le 19 septembre 2018 et après deux semaines nous avons reçu 12 réponses. Deux réponses étaient déficientes et ont été supprimées. 10 réponses étaient donc à disposition pour notre étude. Malgré plusieurs essais, nous n'avons pas obtenu d'autres réponses à l'aide des contacts sur place à Evolène. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, il s'agit plutôt d'un sondage qualitatif. Cela concerne le nombre et la portée des questions, si bien que la possibilité pour les répondants de faire des commentaires.

4.3 Les répondants

Une dizaine de patoisants ont été contactés sur place à Evolène, en personne ou par téléphone. Leurs noms nous ont été donnés par deux résidents du village (non-patoisants) sans relation mutuelle. D'autres patoisants ont été recrutés directement, soit des contactes personnels ou des personnes rencontrées par hazard dans la commune. Un e-mail a été envoyé aux personnes recrutées, avec un lien pour accéder au questionnaire par un site web explicatif, disponible aussi aux patoisant outre ceux déja recrutés. À partir des réponses reçues qui portaient sur l'information personnelle nous pouvons voir la répartition des répondants selon les paramètres d'âge, sexe et occupation principale :

- Nombre de répondants total : 10
- Distribution entre les sexes : 4 femmes et 6 hommes
- Âge des répondants : 2 de moins de 30 ans, 2 de 30-50 ans. 4 de 51-70 ans et 2 de plus de 70 ans
- Occupations : 2 employés, 3 entrepreneurs/travailleurs indépendants, 4 retraité(e)s et 1 non-spécifié (« Autre »)

Nous pouvons constater que les répondants sont assez équitablement distribués par rapport au paramètre de sexe. Quant aux occupations, tous les choix possibles, sauf femme/homme au foyer et étudiant, sont représentées. Bien que tous les tranches d'âge sont représentées, les jeunes personnes le sont moins bien que les personnes plus âgées, un peu plus de la moitié des répondants ayant plus de 50 ans.

5 RÉSULTATS

5.1 L'usage et la transmission du patois

La première partie du questionnaire consiste en douze questions à choix multiple, avec 2 à 5 options de réponse. Les questions sont divisées en quatre thèmes centraux mettant l'accent sur l'usage et la transmission du patois de génération en génération : 1. L'acquisition ; 2. La transmission ; 3. L'usage ; 4. L'identité linguistique.

5.1.1 L'acquisition du patois

Les trois premières questions portent sur l'acquisition du patois :

Question 1. À quel âge avez-vous appris le patois ?

Dès la petit enfance / Plus tard / Comme adulte

Question 2. Quelle est la première langue que vous avez parlée ?

Le patois / Le français / Patois et français en même temps / Une autre langue

Question 3. De qui avez-vous appris le patois, principalement ?

D'un parent / Des deux parents / Des grands-parents / Des autres personnes

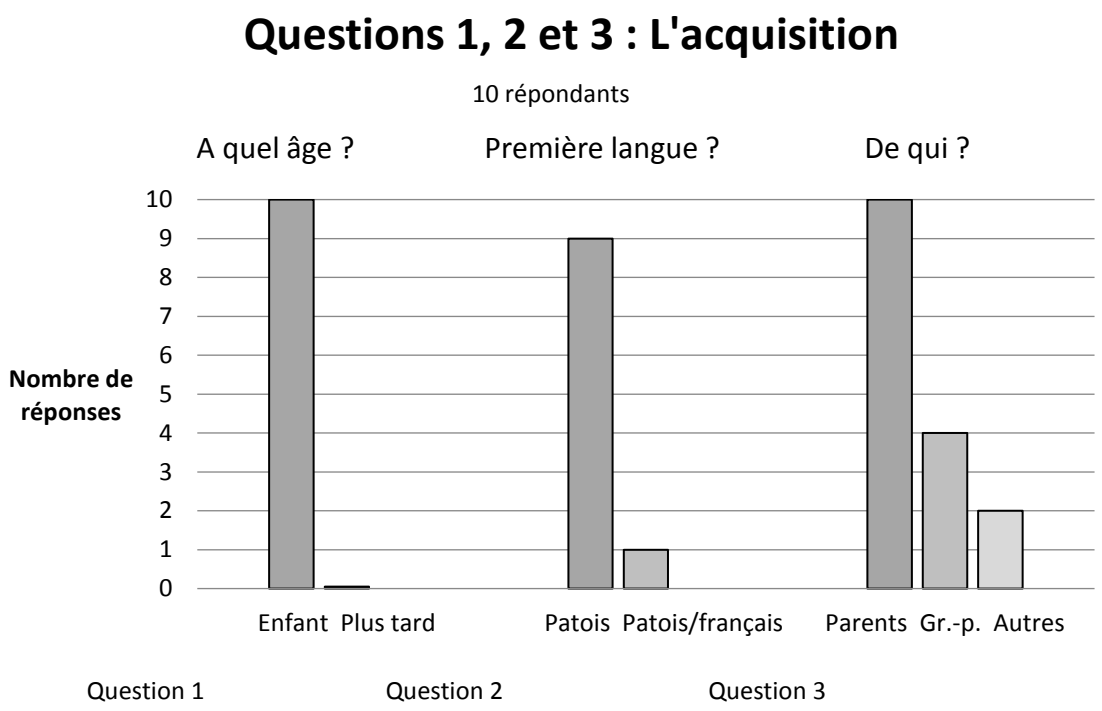


Diagramme 1 – l'acquisition du patois.

Tous les répondants ont appris le patois dès la petit enfance et c'était la première langue qu'ils ont parlée, à l'exception d'un répondant qui l'a appris en même temps que le français. Deux répondants ont commenté que c'est leur langue maternelle, ce qui est vrai, en effet, pour tous les répondants.

Les résultats sont conformes aux représentations du patois décrites par Maitre et Matthey (2004) : l'acquisition de la langue est liée à l'appartenance à une famille patoisante. C'est une langue qu'on n'apprend pas, comme le français, mais qu'on acquiert dès la naissance (Maitre & Matthey, 2004 : 385). Il faut préciser qu'à la question 3 on a pu choisir plusieurs réponses, donc tous les répondants ont appris le patois de leur parents, mais aussi des autres personnes au sein du foyer familial.

Comme le patois est la langue maternelle de tous les répondants, les réponses à la question 4 sont peu surprenantes :

Question 4. Sentez-vous que vous parlez le patois tout à fait couramment ? Oui / Non

8 des 10 réponses sont affirmatives. Les deux réponses négatives sont données par les deux répondants de moins de 30 ans. L'un d'eux explique cet état de choses dans un commentaire : « Plusieurs termes de la vie paysanne m'échappent ». En effet, d'autres patoisants valaisans ont témoigné que le patois est lié à la vie ancienne, par exemple dans l'étude de Diémoz et Reusser-Elzingre (2014), où une patoisante de 76 ans, de Nendaz, explique : « le

patois c'est nos racines [...] les noms des anciens outils qu'on n'utilise plus – on ne se souvient plus » (Diémoz & Reusser-Elzingre, 2014 : 212).

5.1.2 La transmission

Les questions 5 et 6 portent sur la transmission du patois à la prochaine génération.

Question 5. Est-ce que vos enfants savent parler le patois ?
Oui / Non / Plus ou moins bien / Je n'ai pas d'enfants

Question 6. Parlez-vous le patois avec vos enfants, le plus souvent ?
Oui / Non

6 des 10 répondants ont des enfants. Leurs réponses sont montrées dans le diagramme 2 :

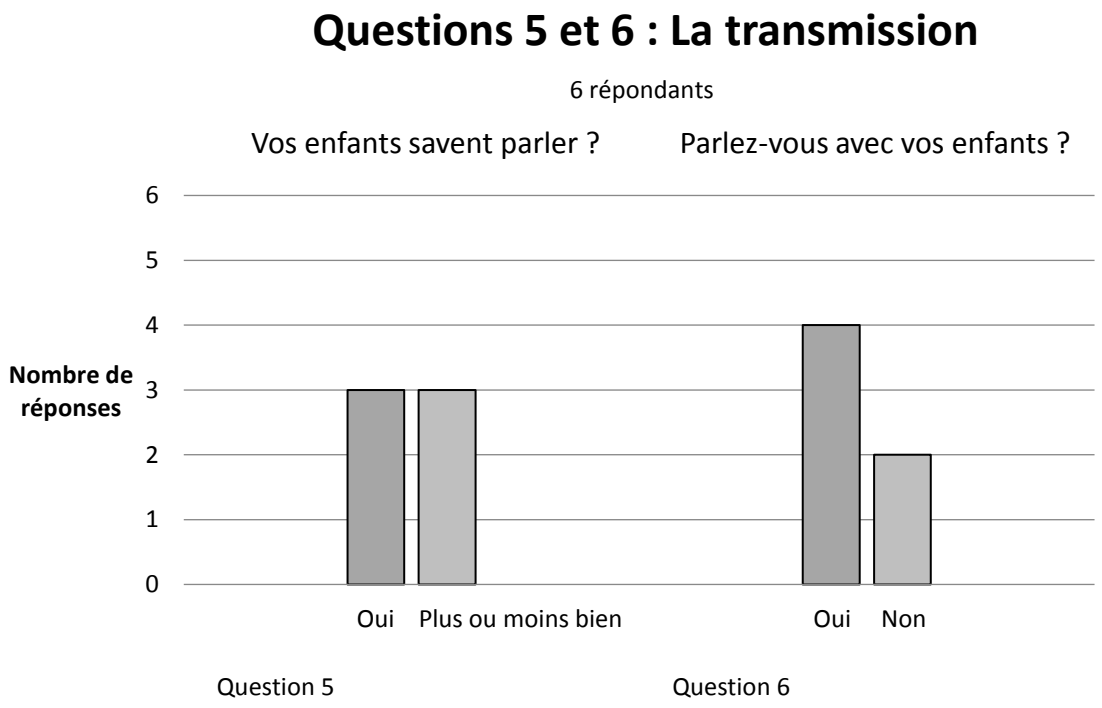


Diagramme 2 – la transmission du patois .

Tous les enfants des répondants ont des connaissances du patois qu'ils ont acquises quand ils étaient enfants, mais il semble que la compétance en patois diminue : tous les six répondants avec des enfants confirment qu'il parlent la langue tout à fait couramment, mais la moitié d'eux ont des enfants qui la parle moins bien. Aussi, deux répondants ne parlent plus le patois avec leurs enfants. Un répondant explique, dans son commentaire, qu'il avait parlé le patois uniquement aux enfants quand ils étaient petits mais dès qu'ils avaient appris le français à

l'école ils n'ont plus voulu parler le patois. Un des répondants qui n'avait pas d'enfants a déclaré toutefois que si elle en avait, elle parlerait certainement le patois avec eux.

Les réponses indiquent que tous les parents patoisants veulent bien parler et transmettre la langue aux enfants, mais ceux-ci favorisent parfois le français.

La question 7 voulait prendre en compte les répondants qui n'avaient pas encore des enfants ou qui avaient des tout-petits enfants qui ne savaient encore parler :

Question 7. Si vous avez des tout-petits enfants ou si vous en aurez, est-ce que vous parlerez le patois avec eux ?

Oui / Non / Je ne sais pas / Non applicable

Quatre réponants sont agés de 50 ans ou moins. Trois d'entre eux ont confirmé qu'ils veulent bien parler le patois aux futurs enfants, s'ils en auront. Donc, la volonté de transmettre la langue traditionelle aux enfants actuels ou futurs est bien évidente parmi nos répondants.

5.1.3 L'usage

Pour s'exprimer et communiquer dans la communauté évolénarde, les patoisants peuvent se servir de deux langues, le français et le patois. Dans les questions 8 et 9 nous avons interrogé les répondants sur leurs pratiques linguistiques :

Question 8. À quelle fréquence utilisez-vous le patois ?

Chaque jour / Chaque semaine / Quelques fois par mois / Plus rarement

Question 9. Dans quels contextes utilisez-vous le plus souvent le patois ?

À la maison / Au travail, à l'école / Avec des amis / Dans la rue, les magasins etc. / Autre

Les réponses sont résumées dans le diagramme 3 :

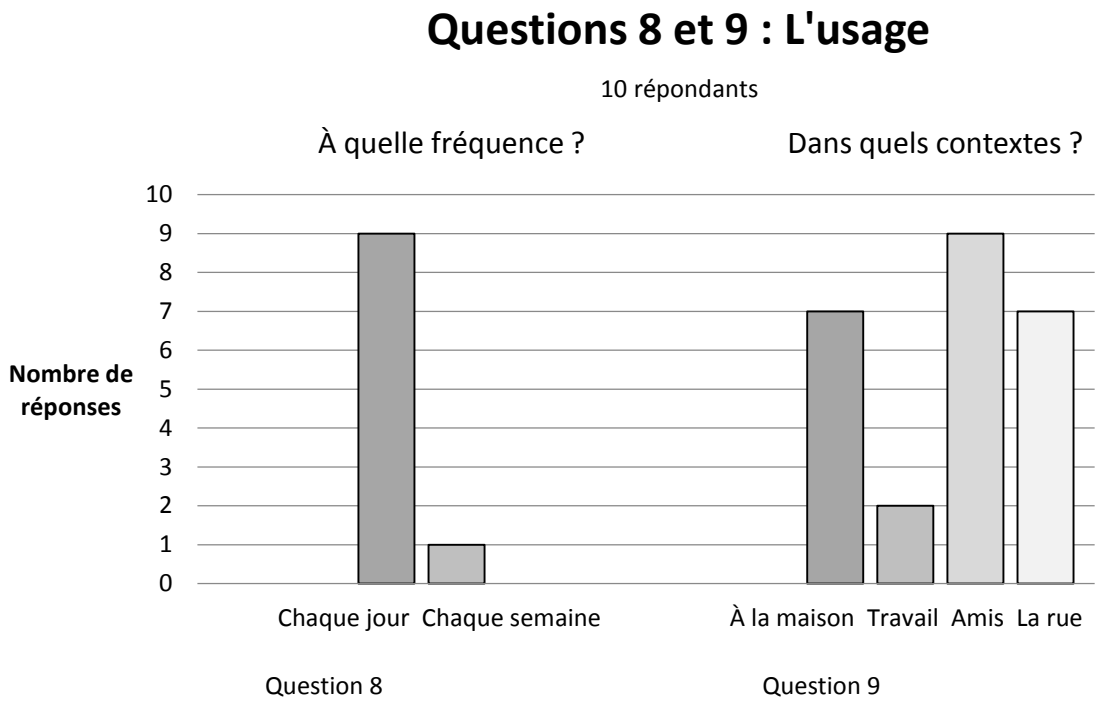


Diagramme 3 – l'usage du patois.

Les réponses donnent une image nette : les répondants utilisent le patois chaque jour, dans la maison, avec des amis, dans le village etc. C'est une langue de la vie quotidienne, et cela surtout dans la vie privée : des six répondants qui travaillent (quatre sont retraités) deux utilisent le patois aussi dans la vie professionelle. Les commentaires des répondants confirment cette image : « Au quotidien » et « Je parle le patois en toute occasion, si je rencontre en ville une personne d'Evolène, nous échangeons spontanément en patois ». Cette dernière personne vie à Evolène mais travaille hors de la commune.

Dans les questions 10 et 11 nous avons interrogé les répondants sur leur lieu de résidence et leur lieu de travail :

Question 10. Habitez-vous principalement dans la commune d'Evolène ?

Oui / Non

Question 11. Si vous travaillez ou étudiez, est-ce que c'est principalement dans la commune d'Evolène ?

Oui / Non / Je ne travaille pas, ne fait pas des études

Les réponses montrent que tous les répondants vivents à Evolène (ce qui est plus ou moins un préalable pour participer à l'enquête) mais deux des six répondants qui travaillent ont leur lieu de travail hors de la commune (la ville de Sion, capitale du Valais, se trouve à 30-40 minutes d'Evolène, par voiture ou car postal).

5.1.4 L'identité linguistique

La question 12 porte sur l'identité linguistique des répondants :

> **Question 12. Comme patoisant vous êtes bilingue (au moins) : vous parlez le patois et le français. Est-ce que vous vous sentez plutôt patoisant ou francophone ?**
> Plutôt patoisant / Également patoisant et francophone / Plutôt francophone

Les réponses sont montrées dans le diagramme 4 :

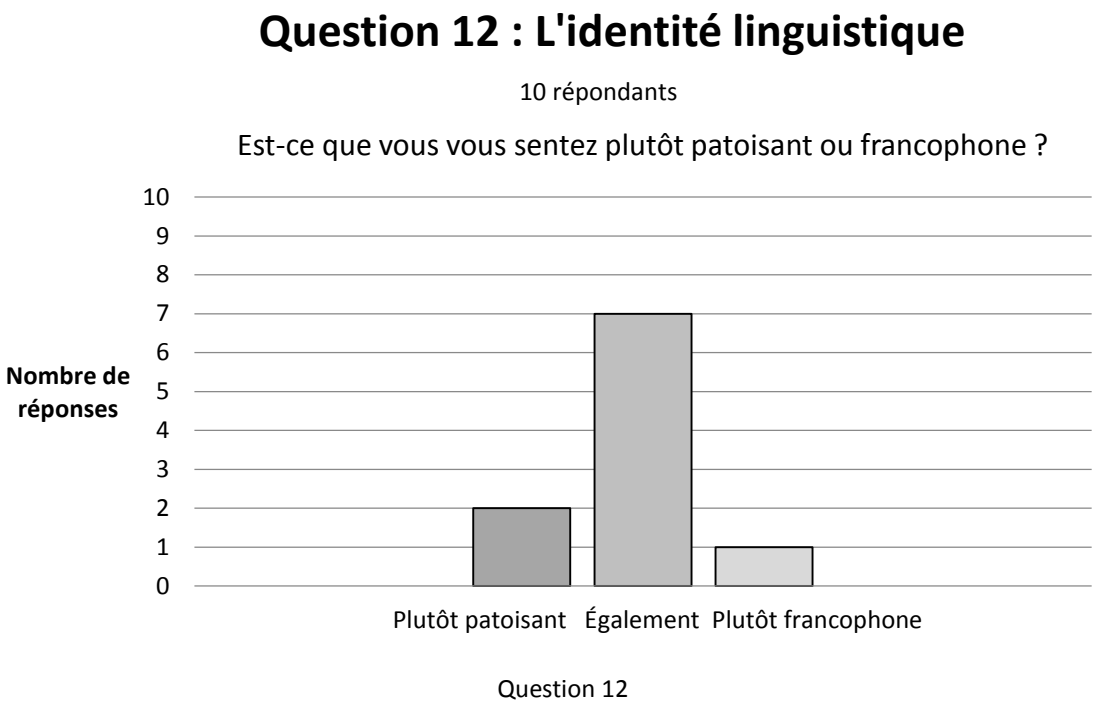


Diagramme 4 – l'identité linguistique

En général les répondants de tous les âges réclament une double identité linguistique, à l'exception de l'un des répondants de moins de 30 ans qui se sent plutôt francophone, et deux répondants de 51-70 ans qui se sentent pricipalement patoisants. Un répondant hésite entre patoisant et francophone et donne un commentaire éclairant : « Le patois autant que le français, cependent dans certaines domaines mon patois me paraît plus adéquat que le français, plus proche et plus évocateur que le français. »

5.2 Les attitudes linguistiques

La deuxième partie du questionnaire consiste en neuf questions et déclarations, chaque suivie d'une échelle Likert de cinq options. Les questions sont divisées en trois thèmes :

1. Attitudes générales ; 2. Attitudes personnelles ; 3. L'avenir du patois à Evolène.

5.2.1 Attitudes générales

Les questions 13, 14 et 16 portent sur les attitudes qu'ont les répondants envers l'usage du patois en général à Evolène :

Question 13. Quels sont vos sentiments, en général, envers le patois et son usage à Evolène ?

5 options, de 'Très negatifs' à 'Très positifs'

Question 14. C'est une bonne chose que les enfants aprennent le patois ?

5 options, de 'Pas du tout d'accord' à 'Tout à fait d'accord'

Question 16. Le patois est une langue plutôt pour les personnes âgées ?

5 options, de 'Pas du tout d'accord' à 'Tout à fait d'accord'

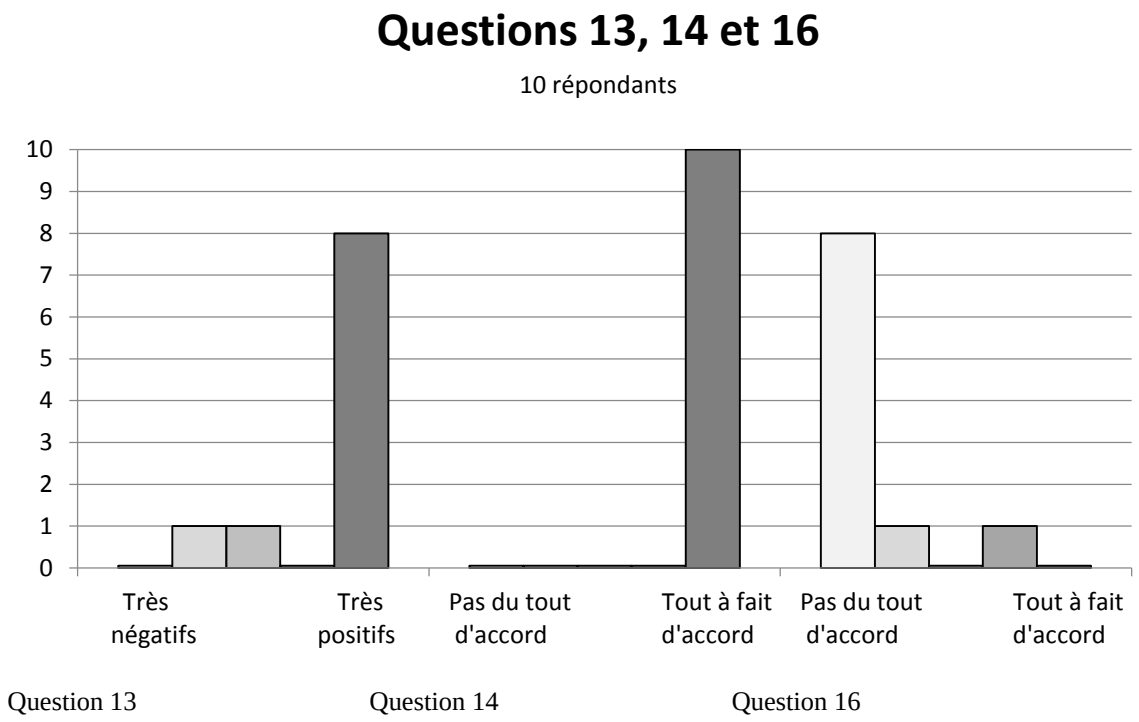


Diagramme 5 – attitudes générales

La grande plupart des répondants répondent de manière très favorable au regard du patois, de son usage et de sa survivance à Evolène. Quelques commentaires réflètent une appréciation emotionelle du patois : « Quelle bonheure que le patois se perpétue », « Le patois convient à chaque personne et à chaque situation, il dit l'homme et le monde. »

La question 15 est plus complexe, comme il faut mettre en relation la connaissance du patois à celle des autres langues :

Question 15. Pour les enfants il vaut mieux apprendre par exemple l'anglais ou l'allemand que le patois.

5 options, de 'Pas du tout d'accord' à 'Tout à fait d'accord'

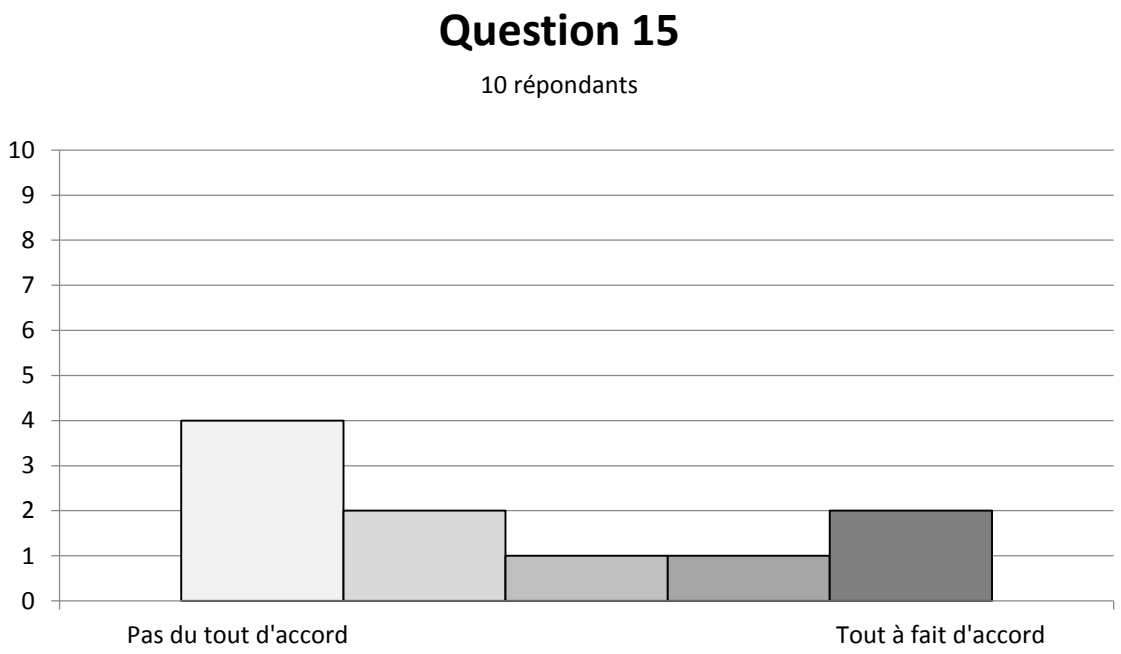


Diagramme 6 – le patois en relation avec des autres langues

Sur cette question les avis divergent et les réponses sont distribuées sur toute l'échelle. Les répondants qui défendent le patois prétendent que les enfants peuvent bien apprendre plusieurs langues à la fois, « La connaissance du patois ne limite pas celle de l'anglaise, au contraire ! », tandis que ceux qui donnent la préférence aux langues étrangères ont commenté qu'elles sont nécessaires, contrairement au patois. Un répondant hésite et dit que les trois langues sont également importantes.

5.2.2 Attitudes personnelles

Dans les questions 17 et 18 nous avons interrogé les répondants sur leurs sentiments à l'égard de leur propre utilisation du patois :

Question 17. Je suis très content(e) que je sache parler le patois ?

5 options, de 'Pas du tout d'accord' à 'Tout à fait d'accord'

Question 18. Quand j'ai l'occasion je préfère parler le patois plutôt que le français ?

5 options, de 'Pas du tout d'accord' à 'Tout à fait d'accord'

Les réponses sont très claires : tous les répondants sont très contents qu'ils parlent le patois. Neuf d'entre eux préfèrent absolument de parler le patois s'ils ont l'occasion, un répondant a mis 4 au lieu de 5, donc une réponse presque unanime. Un répondant a commenté : « J'apprécie la poésie du patois ».

5.2.3 L'avenir du patois à Evolène

Les questions 19 et 20 et 21 portent sur les perspectives pour le patois de survivre à Evolène. Dans question 19, nous avons demandé aux répondants quelle importance ils donnent au patois :

Question 19. C'est important pour Evolène et les évolénards que le patois puisse survivre.
5 choix, de 'Pas du tout d'accord' à 'Tout à fait d'accord'

Ici, de nouveau, nous avons reçu une réponse unanime : tous les répondants ont marqué '5. Tout à fait d'accord'

Quant aux questions 20 et 21 les réponses sont plus variées :

Question 20. Je crois que les attitudes envers le patois, en général, sont aujourd'hui plus favorables qu'autrefois.
5 choix, de 'Pas du tout d'accord' à 'Tout à fait d'accord'

Question 21. Je crois que d'ici 50 ans le patois sera toujours communément parlé à Evolène.
5 choix, de 'Pas du tout d'accord' à 'Tout à fait d'accord'

Les réponses sont montrées dans le diagramme 7 :

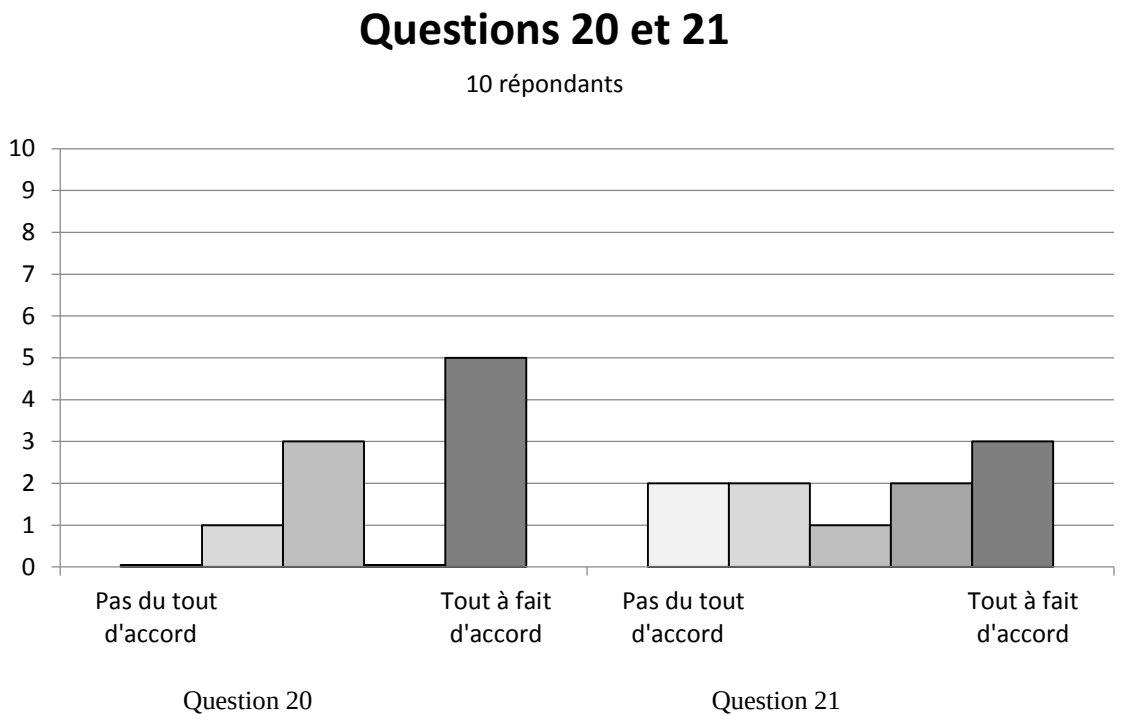


Diagramme 7 – l'avenir du patois

Sur la question 20, sur le changement positive des attitudes envers le patois, qui a été rapporté par plusieurs chercheurs (Diémoz, 2015 ; Maitre & Matthey, 2004), la moitié des répondants affirment qu'il y a eu une amélioration. Quatre répondants, presque l'autre moitié, cependant, ne sont pas d'accord, ou peut-être qu'ils ne savent pas très bien – trois d'entre eux ont marqué 3, donc indéfini. Les commentaires donnent une indication : « les attitudes, c'est possible, les conditions sans doute le sont-elles moins » et un répondant, qui n'a pas répondu à cette question : « qu'entendez vous par attitude ? ». Donc, même si les attitudes en générale seraient plus favorables, mais les conditions pour transmettre le patois ne le sont pas, et l'utilisation du patois diminue, on peut comprendre si les répondants hésitent en répondant sur cette question.

Quant à la question 21, la situation du patois dans 50 ans, les réponses sont tout à fait divergentes. Nous n'avons trouvé aucune corrélation avec les réponses aux questions précédentes, ni avec l'âge des répondants. Donc, même si un répondant, dans ses commentaires, est très positif envers le patois (la plupart des répondants le sont), et a exprimé sa fierté : « pour les rares rescapés qui parlent encore le patois c'est une fierté », le même répondant peut bien estimer que le patois ne va pas survivre : « Je crois que, malheureusement, ce ne sera pas le cas. Les enfants qui le parlent deviennent de plus en plus rare ».

6 DISCUSSION

6.1 L'usage du patois d'Evolène

Pour commencer, les résultats donnent une image nette de la manière dont le patois est appris et transmis. C'est une langue qu'on acquiert dès la naissance au sein du foyer familial patoisant et pour la plupart des répondants c'était la seule langue qu'ils ont acquise comme petits enfants. Cela indique que l'identité linguistique est très liée à l'appartenance à la famille patoisant et au delà aux amis patoisants et à la communauté patoisante dans son ensemble. Cette image correspond bien avec les représentations décrites par d'autres chercheurs, au Valais et à Evolène même : « je suis né en patois » (Diémoz & Reusser-Elzingre, 2014 : 213), et l'idée que l'on ne peut pas apprendre le patois mais qu'on l'acquiert dans le cadre d'appartenir à la communauté patoisante (Maitre & Matthey, 2004 : 385). Cette représentation du patois comme une langue d'une autre nature que le français peut renforcer le sentiment d'une identité à part et surtout d'un autre genre que l'identité francophone, comme l'a exprimé le répondant à la question 12 : « […] dans certaines domaines mon patois me paraît plus adéquat que le français, plus proche et plus évocateur que le français. »

Cependant, comme les patoisants d'Evolène constituent une toute petite communauté (moins de 1000 personnes), ce n'est pas surprenant que les répondants réclament une double identité linguistique (7 des 10 répondants) : l'identité locale, liée à Evolène et à la communauté patoisante, et l'autre, l'identité francophone, liée à la société environnante et à la Suisse (romande).

Aussi l'utilisation du patois des répondants indique une identité locale : le patois est utilisé chaque jour, à la maison, avec des amis, dans le village, mais non tellement dans la vie professionnelle. Or, il faut souligner que même à Evolène beaucoup de gens ne parlent pas le patois, donc c'est bien une commune bilingue. Le concept d'un idiome dont l'emploi est limité à un endroit précis, à certains contextes et à un certain groupe de gens, a été exprimé dans l'enquête de Diémoz et Reusser-Elzingre (2014), par une étudiente de 28 ans à Evolène :

> [...] la langue qu'on pratique dans le métier – c'est évidemment le français - - - mais voilà – c'est une langue [le patois] qui pour moi ne se renouvelle pas – qui est vivante – mais c'est aussi quelque chose qui est lié à un terroir - - - enfin pour moi – c'est vraiment cette question de terre - - - comme je disais – toutes les personnes quasiment qui parlent patois – je les connais - - - à quelques dizaines de personnes près – je sais à qui je vais pouvoir m'adresser en patois ou pas (Diémoz & Reusser-Elzingre, 2014 : 213)

Quant à la transmission du patois aux prochaines générations, l'image devient plus composite : les deux répondants les plus jeunes sentent qu'ils ne parlent pas le patois tout à fait couramment et les enfants des répondants plus âgés ne parlent pas le patois dans la même mesure que leurs parents. Les résultats indiquent donc que le nombre de patoisants diminue toujours. Cela, malgré la volonté exprimée par notre répondants, âgés de moins de 30 ans jusqu'à plus de 70 ans, de transmettre leur langue aux enfants.

Ici, il faut noter que les pratiques linguistiques au sein des familles peuvent être complexes. Dans leur étude du patois d'Evolène, Maitre et Matthey (2004) font référence aux interlocuteurs qui décrivent diverses pratiques linguistiques : des parents qui parlent patois entre eux mais français aux enfants, des autres, au contraire, qui parlent français entre eux mais qui s'adressent aux enfants en patois, un fils qui utilise le patois quand il téléphone à sa mère, mais quand ils se rencontrent ils parlent français (Maitre & Matthey, 2004 : 384).

6.2 Les attitudes à l'égard du patois à Evolène

Les résultats révèlent des attitudes très positives à l'égard du patois à Evolène, de son utilité pour tous, et à ce qu'il doit être transmis aux enfants.

Personnellement, les répondants sont très heureux de parler le patois et ils le parlent dès que possible. Aussi, ils sont tous d'accord sur l'importance du patois pour la communauté évolénarde. En plus, les commentaires révèlent une appréciation émotionnelle à l'égard du patois parmi les répondants. Et comme nous l'avons remarqué, pour les patoisants leur langue est étroitement liée au lieu d'origine, donc les sentiments pour le patois et pour Evolène sont entremêlé.

Nous avons vu que les répondants ne sont pas d'accord sur la question s'il y a eu une amélioration des attitudes envers le patois ou non. Nous attribuons ce désaccord partiellement au fait qu'on peut entendre et évaluer le concept d'attitude des différentes manières. Or, comme la moitié des répondants ont affirmé, cela indique, en effet, que les opinions à l'égard du patois ont changé pour le mieux.

Nos résultats sont conformes aux attitudes rapportées par des autres chercheures. Maitre et Matthey (2004) ont vu, dans leur étude à Evolène, se manifester un fort attachement aux patois et aux valeurs qu'il symbolise : « Le patois, c'est sacré » dit un homme d'une septantaine d'années (Maitre & Matthey, 2004 : 383). Il s'agit, comme nous l'avons constaté, d'un attachement à la langue si bien qu'à la communauté évolénarde.

Les avis sur la survivance du patois à long terme divergent beaucoup. Si les répondants veulent bien que la langue se perpétue, ils sont moins sûrs que cela sera vraiment le cas. Les chercheures antérieures ne se sont pas concentrées précisément sur les réflexions des patoisants

sur l'avenir du patois. Or, Diémoz et Reusser-Elzingre (2014) écrivent, sur les patois en général: « Le récit de la fin des patois, dans la bouche des locuteurs semble donc inexorable ». Elles font référence, entre autres, à une étudiante de 28 ans à Evolène : « alors le patois […] - - - c'est pas une langue qui se renouvelle - - - j'ai relativement peu d'espoir que le patois soit une langue qui survive aux prochaines décennies […] ».

On pourrait assumer que les attentes concernant la survivance du patois, parmi les locuteurs, puissent influencer l'avenir réel de la langue. Cet aspect pourrait être l'objet d'un examen plus attentif.

En somme, comme l'a constaté Rachel Hoare (2000), à propos de l'avenir du bréton en Bretagne : « la conclusion principale, c'est que la relation entre attitudes, utilisation de la langue et différents aspects d'identité forment un motif complexe de relations, qui ont un impact sur l'avenir du Breton et sur la perception de l'identité bretonne. »

7 CONCLUSION

« C'est la plus belle illustration de notre culture. » *Commentaire d'une femme de 51-70 ans*

Ce commentaire exprime bien l'affection qu'ont témoigné plusieurs des répondants pour leur langue maternelle et en même temps sa liaison au lieu natal et aux origines patoisantes. Cette liaison semble être l'un des facteurs les plus forts pour la défense du patois, mais en même temps, peut-être, un point faible : c'est bien l'ouverture d'Evolène sur le monde extérieur, francophone, qui menace la langue traditionnelle. Il y a deux cents ans, toute la population du village menait une vie traditionelle paysanne et parlait le patois. Depuis, avec la forte influence de la langue française, due à l'introduction des transports modernes, la scolarisation, les média etc., le patois a perdu du terrain. Nous avons vu aussi que la mobilité accrue des évolénards si bien que l'exogamie sont des facteurs déterminants pour la minorisation du patois.

Comme le nombre limité de répondants dans notre étude ne peut pas représenter toute la communauté patoisante d'Evolène, nous ne pouvons pas faire, de cette enquête seule, des généralisations en fonction des questions traitées. Tout de même, dans l'ensemble, nos résultats sont conformes à celles des recherches antérieures, et sur les questions de l'apprentissage et la transmission, si bien que l'attachement personnelle des répondants au patois, les réponses sont très consistantes, voire unanimes.

Dans une future étude élargie, il serait intéressant de mettre l'accent surtout sur les jeunes générations, nées dans un monde digital global, donc les enfants des participants de notre sondage, pour suivre les tendances esquissées dans notre étude.

4 BIBLIOGRAPHIE

AJZEN Icek (1988) *Attitudes, Personality and Behaviour*. Milton Keynes, Open University Press.

DIÉMOZ Federica & REUSSER-ELZINGRE Aurélie (2014). Représentations linquistique dans deux régions de Suisse romande (Jura et Valais) De la pratique du parler à la mise en patrimoine. Dans BONDAZ Julien, GRAEZER BIDEAU Florence, ISNART Cyril, LEBLON Anais (éds.). *Les vocabulaires locaux du « patrimoine ». Traductions, negociations et transformations* : 205-224.

DIÉMOZ Federica (2015). Les parlers francoprovençaux de la Suisse romande : processus de patrimonialisation. *Éducation et sociétés plurilingues* 39 | 2015 : 71-78. URL : *http.//esp.revues.org/652*.

FERGUSON Charles A. (1959). Diglossia. *WORD*, 15:2, 325-340.

FOLLONIER-QUINODOZ Marie (édité 1989) *Olèïnna. Dictionnaire du patois d'Evolène*. Eliane Follonier, La Sage/Evolène.

GRÜNER Laure (sous la direction d'Andres Kristol) (2010) *Les patois Valaisan*. Langues et cultures Cahier II.

HOARE Rachel (2000). Linguistic competence and regional identity in Britanny : Attitudes and perceptions of identity. *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 21, 324-346.

MAITRE Raphaël & MATTHEY Marinette (2004). Le patois d'Evolène, dernier dialecte francoprovençal parlé et transmis en Suisse. Dans ELOY Jean-Michel (éd.). *Des langues collatérales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique* : 375-390.

OSKAMP Stuart (1991) *Attitudes and Opinions*. Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall

LECLERC Jacques (2016) *Suisse*. L'aménagement linguistique dans le monde. Québec, CEFAN, Université Laval. URL : *http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/suisse.htm*.

LASAGABASTER David (2006) *Les attitudes linguistiques : un état des lieux*. Ela. Études de linguistique appliquée 4 (n° 144) : 393-406.

PANNATIER Gisèle (1995) *Le patois d'Évolène. Synchronie et diachronie d'un parler francoprovençal vivant*. Faculté des Lettres, Neuchâtel, Université de Neuchâtel [non publié].

RICHARDS Jack C., PLATT John & PLATT Heidi (1997) *Diccionario de lingüística aplicada y enseñanza de lenguas*. Barcelona, Ariel.

UNESCO (2018) *Journée internationale de la langue maternelle 2018*. URL : https://fr.unesco.org/commemorations/motherlanguageday/2018

WALTER Henriette (1988) *Le français dans tous les sens. Grandes et petites histoires de notre langue*. Éditions Robert Laffont, Paris.

WEINREICH Max (1945) *YIVO and the problems of our time*. Yivo-bleter, 1945, vol 25, no 1. Yiddish Scientific Institute-Tivo.

VON WARTBURG Walter (1946) *Evolution et structure de la langue française* (édition 1971). Éditions A. Francke, Berne.

Annexe 1 – le questionnaire

Enquête sur le patois d'Evolène

Cher répondant,

Merci de bien vouloir participer à cette enquête.

Avec ”le patois d’Evolène”, ou juste "le patois", nous entendons toute variante du patois parlée dans la commune d’Evolène. Également ”Evolène” veut dire toute la commune d’Evolène et "évolénard" tout originaire ou habitant de cette commune.

Nous respectons votre anonymat total pour ce questionnaire. Les réponses obtenues ne seront utilisées que pour mon mémoire de licence.

Olof Lindquist
Étudiant de linguistique française à l’Université de Lund, Suède

Ci-dessous vous trouverez quelques questions sur votre utilisation du patois d'Evolène. Choisissez, s'il vous plaît, l'alternative qui correspond le mieux à votre réponse.

Si vous voulez vous pouvez aussi ajouter un commentaire, sur la ligne sous "Commentaire (facultatif) :"

1. À quel âge avez-vous appris le patois ?

☐ Je l'ai appris dès la petite enfance
☐ Je l'ai appris plus tard mais avant 20 ans
☐ Je l'ai appris comme adulte

Commentaire (facultatif) :

2. Quelle est la première langue que vous avez parlée ?

☐ Le patois
☐ Le français
☐ Le patois et le français en même temps
☐ Une autre langue

Commentaire (facultatif) :

3. De qui avez-vous appris le patois, principalement ? Vous pouvez cocher plusieurs cases.

☐ D'un de mes parents
☐ De mes deux parents
☐ Par un ou plusieurs de mes grands-parents
☐ Des autres personnes (famille, amis etc.)

Commentaire (facultatif) :

4. Sentez-vous que vous parlez le patois tout à fait couramment?

☐ Oui
☐ Non

Commentaire (facultatif) :

5. Est-ce que vos enfants savent parler le patois ?

☐ Oui
☐ Non
☐ Plus ou moins bien
☐ Je n'ai pas d'enfants

Commentaire (facultatif) :

6. Parlez-vous le patois avec vos enfants, le plus souvent?

☐ Oui
☐ Non

Commentaire (facultatif) :

7. Si vous avez des touts-petits enfants ou si vous en aurez, est-ce que vous parlerez le patois avec eux ?

☐ Oui
☐ Non
☐ Je ne sais pas
☐ Non applicable

Commentaire (facultatif) :

8. À quelle fréquence utilisez-vous le patois ?

☐ Chaque jour
☐ Chaque semaine
☐ Quelques fois par mois
☐ Plus rarement

Commentaire (facultatif) :

9. Dans quels contextes utilisez-vous le plus souvent le patois ? Vous pouvez cocher plusieurs cases.

☐ À la maison
☐ Au travail / à l'école
☐ Avec des amis
☐ Dans la rue, les magasins etc.
☐ Autre :

Commentaire (facultatif) :

10. Habitez-vous principalement dans la commune d'Evolène ?

☐ Oui
☐ Non

Commentaire (facultatif) :

11. Si vous travaillez ou étudiez, est-ce que c'est principalement dans la commune d'Evolène ?

☐ Oui
☐ Non
☐ Je ne travaille pas / ne fait pas des études

Commentaire (facultatif) :

12. Comme patoisant vous êtes bilingue (au moins) : vous parlez le patois et le français. Est-ce que vous vous sentez plutôt patoisant ou francophone ?

☐ Plutôt patoisant
☐ Également patoisant et francophone
☐ Plutôt francophone

Commentaire (facultatif) :

Ci-dessous vous trouverez quelques questions et déclarations. Veuillez répondre en choisissant le chiffre qui correspond à votre réponse.

Si vous voulez vous pouvez aussi ajouter un commentaire, sur la ligne sous "Commentaire (facultatif) :"

13. Quels sont vos sentiments, en général, envers le patois et son usage à Evolène ?

Très négatifs

○ 1
○ 2
○ 3
○ 4
○ 5

Très positifs

Commentaire (facultatif) :

14. C'est une bonne chose que les enfants apprennent le patois.

Pas du tout d'accord

○ 1
○ 2
○ 3
○ 4
○ 5

Tout à fait d'accord

Commentaire (facultatif) :

15. Pour les enfants il vaut mieux apprendre par exemple l'anglais ou l'allemand que le patois.

Pas du tout d'accord

○ 1
○ 2
○ 3
○ 4
○ 5

Tout à fait d'accord

Commentaire (facultatif) :

16. Le patois est une langue plutôt pour les personnes âgées.

Pas du tout d'accord

○ 1
○ 2
○ 3
○ 4
○ 5

Tout à fait d'accord

Commentaire (facultatif) :

17. Je suis très content(e) que je sache parler le patois.

Pas du tout d'accord

○ 1
○ 2
○ 3
○ 4
○ 5

Tout à fait d'accord

Commentaire (facultatif) :

18. Quand j'ai l'occasion je préfère parler le patois plutôt que le français.

Pas du tout d'accord

○ 1
○ 2
○ 3
○ 4
○ 5

Tout à fait d'accord

Commentaire (facultatif) :

19. C'est important pour Evolène et les évolénards que le patois puisse survivre.

Pas du tout d'accord

○ 1
○ 2
○ 3
○ 4
○ 5

Tout à fait d'accord

Commentaire (facultatif) :

20. Je crois que les attitudes envers le patois, en général, sont aujourd'hui plus favorables qu'autrefois.

Pas du tout d'accord

○ 1
○ 2
○ 3
○ 4
○ 5

Tout à fait d'accord

Commentaire (facultatif) :

21. Je crois que d'ici 50 ans le patois sera toujours communément parlé à Evolène.

Pas du tout d'accord

○ 1
○ 2
○ 3
○ 4
○ 5

Tout à fait d'accord

Commentaire (facultatif) :

Information personnelle

Quel est votre âge ?

☐ Moins de 30 ans
☐ 30-50 ans
☐ 51-70 ans
☐ Plus de 70 ans

Quel est votre sexe ?

☐ Femme
☐ Homme
☐ Autre

Quelle est votre occupation principale ?

☐ Étudiant

☐ Employé

☐ Entrepreneur / travailleur indépendant

☐ Femme / homme au foyer

☐ Retraité(e)

☐ Autre

Si vous avez d'autres remarques ou d'autres commentaires sur le sujet ou sur le questionnaire, vous pouvez les écrire ici :

Quand vous avez fini, veuillez cliquer sur le bouton ci-dessous. Merci pour votre participation.